

centimètre et deviennent très confluentes. La couronne du sabot est entièrement noire.

Les sabots sont petits, noirs, et ceux des pattes postérieures sont beaucoup plus comprimés que ceux de devant. La châtaigne est petite, ovale, de 3 centimètres de long sur 2 centim. de large. Le spécimen est un *mâle* âgé de 3 à 4 ans ⁽¹⁾.

Le crâne présente des particularités en rapport avec les caractères extérieurs et qui seront indiquées en détail dans la monographie de M. Prazák.

Dimensions (prises sur la peau plate) :

Longueur totale (du toupet de la crinière à la base de la queue)	196 centim.
Hauteur au garrot : 125 centim.; mais, probablement, sur l'animal vivant	135 —
Du milieu de la bande spinale à la bande ventrale	85 —
Du toupet de la crinière au bord des lèvres	45 —
Sabot antérieur : longueur 110 millim.; largeur 70 millim.	
Sabot postérieur : — 105 — — 65 —	

Habitat. — Région montagneuse du sud du pays des Angonis sur la rive gauche (septentrionale) du Bas-Zambèze, en face de Tété.

DOCUMENTS RELATIFS À LA TORTUE GIGANTESQUE DE LA RÉUNION,

PAR M. LÉON VAILLANT.

Le peu que nous savons sur la Tortue géante de l'île de la Réunion ne rend peut-être pas inutile de relever deux passages tirés de l'*Histoire de l'Académie royale des Sciences*, dans lesquels cet animal est formellement indiqué.

Le premier n'offre qu'un intérêt de second ordre. Il y est dit que « M. Geoffroy le cadet fait voir à l'Académie un Bezoard d'une espèce particulière. C'est une pierre irrégulièrement ronde, de 3 pouces 3 lignes

¹⁾ Les Zèbres figurés par M. Foà dans ses deux ouvrages (*Mes grandes chasses*, 1895, et *Chasses aux grands fauves*, 1899) se rapportent à diverses variétés de l'*E. Chopmanni*, et n'ont rien de commun avec l'espèce décrite ici pour la première fois. Par contre, c'est très probablement de l'*E. Foai* qu'il s'agit dans les *Chasses aux grands fauves*, p. 201, lorsque l'auteur dit : « . . . J'ajoute ainsi à notre collection . . . un beau spécimen de Zèbre . . . » Cette forme est probablement aussi le « petit Zèbre de montagne », mentionné, mais non décrit, par Sir H. H. Johnston dans son livre intitulé : *British Central Africa*.

(88 millim.) dans sa plus grande longueur et 2 pouces $\frac{1}{2}$ (68 millim.) dans la plus petite et qui cependant ne pèse pas 5 onces (153 gr.). . . On l'a trouvée dans la vésicule du fiel d'une Tortue de terre de l'île Bourbon ⁽¹⁾.

Le second a plus d'importance; il est extrait du mémoire de Petit intitulé : *Description anatomique des yeux de la Grenouille et de la Tortue* ⁽²⁾.

L'auteur nous apprend d'abord que « l'on a envoyé de l'île Bourbon deux Tortues de terre; elles étaient vivantes: l'une avait deux pieds et demi (812 millim.) de longueur sans comprendre la tête et la queue; l'autre n'avait que deux pieds (650 millim.). . . La plus petite est morte au mois de novembre » (p. 158). C'est celle que Petit a disséquée, et il donne, avec figures à l'appui, une description de la tête, dont voici le passage le plus important :

« Chaque mâchoire est revêtue d'un cartilage qui forme plusieurs rangs de dents, ou, pour mieux dire, de dentelures découpées ou entaillées en forme de scie, plus profondément les unes que les autres. Il y en a trois rangs à la mâchoire supérieure; le premier est sur le bord extérieur de la mâchoire, les deux autres sont au palais.

« La dentelure extérieure est découpée plus profondément que les deux autres qui sont intérieures. Il y a deux dents principales à sa partie antérieure au-dessous du nez, qui sont plus longues et plus larges que les autres; elles n'ont pointant qu'une ligne un quart ($2^{\text{mm}},5$) de longueur depuis leur base jusqu'à leur pointe, et une ligne et demie (3 millim.) de largeur et deux tiers de ligne ($1^{\text{mm}},3$) d'épaisseur à leur base: elles sont triangulaires, plates, aiguës sur le bord, et se terminent en pointes, qui laissent un espace de deux lignes (4 millim.) entre elles. Les autres dents de cette dentelure extérieure sont presque toutes d'égale grandeur; elles sont longues et larges d'une ligne (2 millim.). Les dentelures internes sont plus petites et à peu près dans le même nombre.

« La mâchoire inférieure s'emboîte dans la mâchoire supérieure: elle a quatre rangs de pareilles dentelures de chaque côté; elles se suivent par étage sur le penchant de la partie extérieure de cette mâchoire: deux supérieurs et deux inférieurs: le quatrième n'est pas aussi bien marqué que les autres.

« En général, ces dentelures sont à peu près pareilles à celles de la mâchoire supérieure, où l'on en trouve huit à chaque rang. Il se trouve une dent de plus à la partie antérieure du second rang; elle est plus grande que les autres; elle se loge entre les deux dents qui sont à la partie antérieure de la mâchoire supérieure; elle est épaisse d'une ligne un tiers

⁽¹⁾ *Histoire de l'Académie royale des sciences*, année 1729 (Paris, 1731), p. 12-13.

⁽²⁾ *Histoire de l'Académie royale des sciences*, année 1737 (Paris, 1741), Mémoires, p. 142-169; 2 Pl.

(2^{mm},6) à sa base; elle est aiguisée sur les bords de ses deux côtés et se termine en pointe; elle forme un triangle équilatéral avec sa base » (p. 159-160).

Cette description du bec corné est singulière en ce qui concerne la présence de quatre rangées de dents sur la mandibule. Mais en examinant de près le texte, on reconnaît que Petit cite, comme rangées, deux séries sur la face externe du bec, analogues, sans aucun doute, aux tubercules plus ou moins effacés qu'on observe en ce point sur diverses espèces, particulièrement le *Testudo calcarata* Schneider, du Continent africain. La figure (Pl. VII, fig. 6) n'est pas tout à fait d'accord avec la description et donne aux deux rangées externes de dentelures presque autant d'importance qu'aux autres.

Petit indique en outre le poids et la longueur de la tête en chair (p. 158) et, à l'explication des planches, les dimensions du crâne séparé des parties molles (p. 168). Ces renseignements sont sans doute incomplets, mais le but de l'auteur était de s'occuper d'un point spécial d'anatomie; aussi ne donne-t-il qu'accessoirement ces détails descriptifs.

On trouve toutefois dans ces documents la confirmation du fait que cette Tortue existait à Bourbon au commencement du XVIII^e siècle et, de plus, qu'elle a été apportée vivante en France.

VOTE SUR UNE ANOMALIE DES RAYONS ÉPINEUX
DE CANTOR *PROTERACANTHUS SARISSOPHORUS*,

PAR M. LE D^r JACQUES PELLEGRIN.

Parmi les derniers envois de M. Errington de la Croix, correspondant du Muséum, se trouve un curieux Poisson en peau provenant de Sélangor (Malaisie). Appelé par les indigènes *Ikau butu*, il appartient à l'espèce décrite par Cantor sous le nom de *Crenideus sarissophorus*⁽¹⁾, pour laquelle M. Günther a formé le genre *Proteracanthus*, qu'il place avec les Sparidés.

Or, dans la figure de Cantor, il est bien indiqué que le quatrième rayon dur de la dorsale est prolongé, d'ailleurs sans épaisissements ni renflements notables, mais les rayons de l'anale ne présentent aucune augmentation spéciale dans la longueur ou le volume. De même, ni Bleeker dans son Atlas, ni M. Günther dans son Catalogue ne signalent rien de particulier à l'anale.

⁽¹⁾ *Catalogue of Malayan Fishes, Journ. Asiatic Soc. Bengal*, Vol. XVIII (2), 1849, p. 984.